

# Saison 1

## Chapitre 5

Où l'on apprend la véritable nature des fées et où Archibald prend une leçon de choses, et d'autres.

---



Le conseil des professeurs se termina dans une confusion complète. Archibald n'attendit pas la fin de celui-ci, ou plutôt, la fée prit la décision pour lui, et le conduisit dans ses appartements pour qu'il puisse trouver un peu de calme. Pendant ce temps, le Doyen tempêtait autant qu'il lui était permis de le faire pour ne pas attirer d'esclandres, s'en prenant à tous ceux qui croisaient son regard. En cette occasion, on aurait presque trouvé le fait de loger dans un cercueil un mal nécessaire. La vérité était qu'il n'était parvenu à aucun plan, et ne savait que faire. Fallait-il réagir vigoureusement, immédiatement ? L'avertissement donné par leurs ennemis était-il si menaçant ? Y aurait-il des pâtes ce soir au dîner ? Et une tisane de camomille ? Voilà que son esprit fatigué divaguait à nouveau et qu'il s'imaginait chasser la souris... Tout à l'opposé, le jeune homme n'en était pas là.

" C'est tout ce que vous avez trouvé à faire ? s'entendit-il faire remarquer avec une once de reproche. L'embrasser, elle ? "

Archibald grimaça et se passa la main sur le visage, avant de se risquer à ouvrir les yeux. Il avait déjà reconnu la voix de la fée, mais ne voulait pas avoir à découvrir *autre chose* si jamais ses drôles d'envie la reprenaient... Mais non, elle n'était pas nue devant lui. Certes, pour le peu qu'elle portait, et si près du corps, c'était la même chose. Toutefois, techniquement parlant, elle n'était pas nue, c'était l'essentiel. A présent, il lui fallait s'échapper de chez elle avant qu'il ne lui arrive malheur... Elle donnait l'impression d'avoir enfilé une nuisette déjà transparente sitôt après avoir pris un bain, et sans même se sécher, évidemment. Cela ne facilitait pas le besoin de réfléchir du jeune homme qui tentait de voir au-delà en fixant des yeux les ailes qui battaient dans son dos, comme une ligne de mire plus loin que ces vues basement charnelles.

Ce fut à peu près à ce moment-là qu'il réalisa qu'il était attaché sur un lit. Pieds et poings liés. Par de solides lanières de cuir. A cet instant, il se demanda fortement si tout cela n'était pas qu'un rêve dans lequel il serait entré maintenant en phase " série B érotico-coquine ", ce qui lui était à son grand dam déjà arrivé. Et la fée qui le regardait, goguenarde, l'index tapotant la fossette de son délicieux menton comme si elle réfléchissait encore à ce qu'elle allait lui faire. Mais qu'était-ce donc que ce genre de fée ? Dans les contes, c'étaient soit de gentilles marraines, ou bien au contraire des annonciatrices de malheur, mais jamais des bombes sexuelles qui semblaient en l'occurrence prêtes à tout pour satisfaire leurs instincts débridés. Est-ce que l'envers du décor était toujours ainsi ? En effet, on disait facilement dans les légendes les nymphes des bois comme les dryades peu avares de leurs charmes, et Miss Indrema démontrait en permanence le contraire, à moins qu'il ne s'agisse seulement d'une aversion pour lui. Ce qui était bien moins flatteur et ne pouvait donc pas décemment entrer en considération, se persuadait-il.

" Peut-être pourriez-vous me dire ce qui se passe ? s'enquit-il finalement, lorsqu'il eut amassé suffisamment de

salive et se fut préparé au pire.

- Je vous croyais plus perspicace, messire. Ne vous souvenez-vous pas de ce que vous a fait cette méchante dryade ? minauda la fée en se rapprochant du lit. Je vous ai simplement trouvé un endroit bien au calme... Bien au chaud... Tout ce qu'il vous faut pour vous remettre...

- Ma foi, je connais un peu les hôpitaux, et je n'avais jamais été attaché. Du moins, en dehors des établissements psychiatriques, précisa-t-il avec un grand sourire faussement naïf, mais selon toutes apparences, la fée ne savait pas ce que c'était et n'en parut pas inquiète.

- Oui, mais vous êtes dans notre monde, désormais. Laissez-vous faire... Qu'avez-vous à perdre... "

Elle était assise au bord du lit maintenant, et dans cette position, sa nuisette remonta clairement trop haut pour que la décence me permette de vous le confier, chers lecteurs. Sachez seulement que même le jeune homme en rougit, ce qui n'était pas peu dire dans son cas, étant donné la grande qualité de sa documentation personnelle au sujet des mystères féminins. Archibald tenta bien de détourner à nouveau les yeux, mais elle s'était penchée vers lui, un coude appuyé sur le traversin, et il disposait maintenant d'une vue avec piscine sur son avantageuse poitrine.

" Vous... Vous devez être fière de vous pour dévoiler comme ça votre corps, hasarda-t-il. Vous... faites du fitness ?

- Non, sourit-elle, ne comprenant sans doute pas plus ce mot que la mention des HP. ( Non, lecteurs, pas *Harry Potter*, ni *Hewlett Packard*, mais les Hôpitaux Psychiatriques. Il faut suivre. ) Mais si vous me montrez de quoi il s'agit, je suis toute disposée...

- Eh bien, c'est d'accord, s'écria-t-il presque joyeusement. Détachez-moi, et je vous montrerai en quoi cela consiste. Je suis...

- Non, fit-elle de tête en agitant ses fines boucles d'argent. J'ai déjà prévu autre chose pour commencer. "

Le jeune homme se trémoussait lentement sur le lit, mais ni poignet ni cheville ne voulait s'extraire des liens serrés de la fée, qui prenait ça pour de l'excitation mal contrôlée, et en était d'autant plus satisfaite. Le pire pour Archibald était de se sentir à ce point impuissant, et rien d'autre. Il n'aimait être sous la coupe de personne, et encore moins lorsqu'il manquait déjà de repères comme cela était le cas depuis le début de son excursion à la suite du chat.

" Que se passe-t-il enfin ? Je ne suis pas à votre goût ? Préféreriez-vous les bouts de bois ?

- A dire vrai, dans mon monde, il existe des choses en plastique qu'il faut gonfler, et..., voulut-il détourner la conversation.

- Gonfler ? le ramena-t-elle immédiatement où elle le désirait.

- Aïe... Disons que... "

Il ouvrit de grands yeux lorsqu'il constata que la fée s'était redressée de quelques centimètres, mais pour mieux continuer de lui parler tout en triturant un barreau de lit.

" Vous faites la poussière ? "

En gloussant, elle continua son va-et-vient en lui dardant un regard plus obscène que le pire qu'il avait pu faire de son existence, même en évoquant les souvenirs les plus honteux de sa jeune vie.

" Pas du tout... Vous n'avez pas l'air de vous rendre compte de ce que je vous propose... Alors, soyez attentif... Je ne suis pas aussi étroite, d'esprit, que Miss Indrema..., écoutait maintenant Archibald, comme hypnotisé par la façon dont elle astiquait son mobilier, avec une minutie qu'il n'avait jamais vue chez aucune femme de ménage, sans parler à nouveau de la seule tenue. Par contre, je peux l'être bien plus, ailleurs... Vous n'avez pas conscience de ce que vous provoquez en moi, messire Archibald... Vous voyez ce poisson rouge, dans son bocal, là-bas ?

- Bien sûr, mentit-il, l'horizon entièrement bouché par la vue opulente de la fée.

- Eh bien, sortez-le de son bocal, passez-lui le doigt

dessus... Et... Vous aurez une petite idée de l'état dans lequel je suis en vous voyant... "

La fée sourit en constatant qu'il avait pour un peu l'air apeuré. En effet, le jeune homme n'aurait jamais imaginé en arriver jusque là. Bien entendu, dès son entrée en scène, il n'y avait pas si longtemps, on pouvait dire que la créature ailée avait fait preuve d'un certain avenant. Mais c'était tout autre chose dont il était question maintenant ! Il était proprement convaincu que la fée n'hésiterait tout simplement pas à le contraindre à effectuer la livraison qu'elle attendait. Mais comment avait-on pu permettre qu'elle l'emmène aussi aisément avec elle ? Ce tempérament n'avait pas l'air de se limiter à lui. Et avait-elle pu le porter jusqu'ici toute seule ? C'était vraiment difficile à imaginer, même si une fée... Dans ce cas... Avait-elle été aidée ? Est-ce que quelqu'un avait pu lui apporter son assistance pour en faire son butin et le laisser ensuite dans ses filets ? Mais qui... Aussitôt, le Prince Charmant se fit jour dans son esprit ! D'une manière ou d'une autre, il avait dû prendre part à cela. Pour lui, le mieux était de le discréditer au plus vite, avant que les échos de ses " exploits " se fassent jour dans la Faculté.

La fée bondit tout à coup par-dessus lui, s'installant souplement à hauteur de son cœur, une jambe de chaque côté. Instantanément, Archibald leva les yeux au ciel, espérant qu'il ne lui viendrait pas à l'idée de se mettre debout au-dessus de lui... En tous les cas, il avait eu le temps d'avoir sa réponse concernant les strings. Encore un mythe qui s'effondrait, et qu'il ne faudrait pas raconter aux petits enfants. Tout comme le Père Noël... Réflexion faite, c'était peut-être quelque chose d'un peu plus... relevé que la question du bonhomme en hotte. Relevée comme l'était la nuisette de la fée, qui ressemblait maintenant plus à un soutien-gorge étant donné la façon dont elle était disposée.

" Félicitations... Vous avez un joli ventre plat... Vous êtes bien certaine de ne pratiquer d'activité physique... " essaya-t-il une fois de plus d'être narquois.

- J'ai une façon bien à moi de me maintenir en forme, dirais-je... Alors, maintenant, passons aux choses sérieuses, mon beau. Je sais que l'on dit chez vous que la beauté est intérieure... Ici, je vous propose de le vérifier. Ca vous dit, d'explorer ma beauté *intérieure* ? "

Le jeune homme vira au cramoisi malgré lui et fut surpris de ne pas voir de la fumée lui sortir par les oreilles. C'était lamentable ! Il n'était même pas capable de se maîtriser, lui ! Et qu'est-ce que c'était que ce langage dans la bouche... Non, ne pas employer des formules comme celle-ci... Archibald tentait de recouvrer son flegme légendaire. Il ne devait pas y avoir là grand chose de tellement difficile. Il avait connu bon nombre de situations plus ou moins compromettantes dans un éventail de domaine plutôt large, et jusqu'ici, jusqu'ici...

Il ne s'était jamais retrouvé avec une fée à califourchon sur son torse, le corps aussi tendu que la corde d'un arc, battant distraitement des ailes, mais à l'attention bien plus affirmée. S'il s'était senti suffisamment confiant, il se serait presque laissé aller à la remercier pour la charmante brise dont elle le gratifiait de la sorte. Il fallait dire que sans cela, la sueur serait venue s'ajouter à ses inconvenances, car il n'avait rien moins que chaud, très chaud. Mais elle était d'un autre côté la source de tout cela. Hum... Mais allait-il en finir avec les mots malheureux ?

" Je sens que le temps se gâte...

- Se gâte ? Il se fait seulement chaud et humide, n'est-il pas ? l'interrompit la fée, en se penchant à quelques centimètres de son visage, ses avantageux attributs l'effleurant comme par jeu.

- Oh, certes, certes, le climat des tropiques ne me convient guère malencontreusement. Bon... Je n'y échapperai pas, n'est-ce pas ?

- Tout à fait... Il est l'heure pour votre épée d'aller faire un tour à la forge. " sourit la fée.

Quelques minutes plus tard... Non, une bonne demi-heure après, le jeune homme était au cœur d'une tempête dont il

n'était que spectateur, la tête plaquée contre l'oreiller, les yeux fermés. Enfin, son délicieux calvaire fut terminé. La fée le guida doucement jusqu'à la porte, tandis qu'il tenait entre ses mains un paquet de vêtements chiffonnés. Elle n'eut qu'un mot avant de refermer le battant derrière lui.

" Alors, heureux ? "

Archibald la regarda sans donner l'impression de comprendre quoi que ce soit. On chuchotait sur son passage à mesure qu'il se dirigeait vers l'entrée, avançant au hasard, car il ne savait pas où se trouvait la chambre de la fée et était totalement incapable de demander son chemin à quelqu'un. Il était totalement exténué, la bouche grande ouverte, les traits tirés, la respiration troublée, les cheveux ébouriffés. A plusieurs reprises, il crut s'évanouir, prenant misérablement appui sur les murs. Parviendrait-il à atteindre un asile suffisamment accueillant avant de s'effondrer pour de bon ? Il n'aurait jamais cru avoir à subir cela. Le jeune homme préférerait d'ailleurs autant ne plus songer au tourbillon qui s'était emparé de lui... Quelle infamie ! Il avait bien failli ne pas s'en relever. Cette folle furieuse. Quoi qu'elle fasse avec lui, elle n'avait pas cessé de le fixer droit dans les yeux. Oh, il se vengerait, oui, il se vengerait !

La chemise qu'il projeta de rage devant lui retomba sur un étrange porte-manteau. En bois, certes. Mais qui se tenait les bras croisés devant lui dans un estimable déhanché, d'autant plus que sa robe de houx semblait se faire plus lâche à chaque jour qu'il la croisait. D'un geste tout ce qu'il y avait de plus las, Archibald récupéra la chemise, révélant la figure de Miss Indrema, qui le regardait de biais la bouche boudeuse.

" Alors, c'est ça, siffla-t-elle. C'est moi que vous embrassez, et c'est avec elle que vous couchez...

- Excusez-moi ? M'en feriez-vous le reproche ? répondit sans réfléchir le jeune homme. Il apparaît évident que le fait d'avoir plaqué vos lèvres contre les miennes ne vous a pas ravie. A partir de là, je dois dire que je ne suis pas particulièrement responsable de mon sort.

- Peut-être aussi que vous embrassez mal..., persifla la dryade, ses petits poings serrés.

- Tiens, donc, c'est nouveau ça... Je vous rappelle que ce n'était qu'une façon de faire une expérience. Je n'avais aucune raison d'y mettre...

- Vous l'avez mise pourtant...

- Les formes..., termina Archibald avec un pâle sourire tandis que Miss Indrema verdissait de sa méprise. N'êtes-vous auprès du beau Charmant ? Pourquoi venez-vous donc m'embêter maintenant ? Ce n'est pas véritablement le bon moment...

- Vous dites cela, mais j'ai bien remarqué que ça ne vous plaisait pas... Qu'il soit aussi insistant. Est-ce que je me trompe ? répliqua la dryade, soudain revêche.

- Et alors ? fit le jeune homme, haussant les épaules. Ce sont ses manières que je n'apprécie pas. C'est tout. Vous voyez bien pour qui il se prend, ce qu'il fait. Déjà, chez moi, je ne supportais pas les beaux parleurs tels que lui. Alors, lorsque je rencontre leur maître à tous, vous croyez peut-être que je vais me retenir ? Qu'est-ce donc que votre prince, sinon un frimeur ? Il a été quoi, pendant ces études ? Capitaine de l'équipe de joute ? Elu meilleur bretteur de la saison ? cracha-t-il en inventant au fur et à mesure des titres lui venant à l'esprit.

- C'est ma foi véridique..., reconnut doucement Miss Indrema.

- J'en suis fort aise pour lui, déclara-t-il sombrement. Maintenant, pourriez-vous avoir la gentillesse de me laisser passer ? Je crois me souvenir avoir un cours, dans peu de temps...

- J'aurais aimé avoir des explications...

- A quel titre ? Il me semble que nous n'avons pas de compte à nous rendre.

- Vous ne savez pas tout, concéda la dryade d'une toute petite voix, aussi fragile qu'une écorce qui casse dans le froid.

- Alors, dites-moi vite, et laissez-moi y aller, retourna Archibald d'un ton las. Je ne suis pas certain de demeurer

conscient encore longtemps, vous savez. "

A ces mots, il nota un effort certain chez Miss Indrema pour ne pas l'attaquer une fois de plus. Au contraire, elle finit par lui expliquer.

" Si j'ai été si fraîche avec vous... Si beaucoup de monde paraît intéressé par ma personne, mais sans jamais oser aller plus loin... C'est pour une raison bien simple. Pour nous, les dryades... Si nous nous donnons à quelqu'un...

- N'allez pas me dire que c'est pour la vie, l'interrompit le jeune homme. Je ne veux même pas entendre un mot allant dans ce sens. Je vous le répète, appuya-t-il, se contraignant à être méchant, sans savoir pourquoi il tenait à s'en prendre à elle à présent. Ce n'était que pour mieux me moquer de Charmant. Maintenant, si vous, vous avez cru que ma démarche était motivée par *autre chose*...

- Cela n'a rien à voir avec ce que je crois. J'ai une dette d'honneur envers vous. Tout ce que je veux, c'est pouvoir finir dignement.

- *Finir* ? balbutia Archibald, finalement décontenancé.

- Oui... Je vois que vous n'êtes pas au courant, cela ne m'étonne guère. Alors, apprenez que les dryades ont deux façons de terminer leur existence. Si je ne rencontre pas l'amour... Je vais dépérir, me dessécher. Un jour, oh, pas avant des siècles, on me retrouvera tel un bout de bois sculpté, et je serais bonne à jeter au feu, tout simplement...

- Et... Et l'autre solution, déglutit avec peine le jeune homme, ne s'estimant pas capable de croiser directement son regard.

- La seconde, sourit-elle tristement. Eh bien... Il est dit que si nous croisons un amour pur et sincère... Un jour, notre mère finit par nous rappeler à elle. Nous sommes poussées irrésistiblement en forêt, et là, nous savons comme par magie où se trouve la place qui nous attend... Nos racines se mettent à pousser... Et nous devenons pour de bon des arbres, tout ce qu'il y a de plus banal. Mais des arbres parmi les plus beaux qu'il puisse être donné de voir, toujours verts, toujours couverts de fleurs... Et nous donnons la vie à des milliers de pouces... N'avez-vous jamais vu un arbre au cœur de l'Hiver demeurer aussi verdoyant qu'en plein Printemps ?

- A dire vrai, voulut plaisanter Archibald, je ne crois pas que les grandes villes soient propices aux dryades reconverties. On peut trouver des arbres comme cela, mais ils profitent plutôt d'engrais divers que des vertus de l'amour... "

Mais le cœur n'y était pas. Il se sentait réellement mal à l'aise.

" Vous en riez..., constata Miss Indrema.

- Je n'en ai pas envie pourtant, avoua-t-il en réponse. Pourquoi êtes-vous venue me trouver pour me raconter tout cela ?

- Vous auriez préféré que j'aborde le sujet devant tout le monde ? vitupéra-t-elle. Mais pour qui vous prenez-vous à la fin ? Dois-je vous répéter que ce n'est pas de gaieté de cœur, que je suis venue ? Je ne vous ai jamais demandé de m'embrasser, allez-vous le comprendre ! Vous vous êtes placé en candidat sans qu'il ne vous soit rien demandé, et je peux l'ignorer. Mais à présent...

- A présent, rien. Je suis fatigué, je ne suis toujours pas au courant de la moitié des choses que je devrais savoir, et vous me courez après comme si vous étiez tombée enceinte !

- Vous êtes... lamentable, gronda la dryade, courroucée. En réalité, j'ai bien compris votre jeu. Vous avez beau vous récrier, vous êtes pire que Charmant ! Lui au moins a de quoi pavaner ! Vous, vous ne faites qu'user méchamment de votre langue pour vous mettre en valeur et ridiculiser ceux que vous voyez comme des ennemis, c'est tout ! Je vous le répète encore ! Vous êtes tout petit, vraiment. Vous ne supportez pas de ne pas attirer tous les regards, il faut que vous puissiez briller en toutes circonstances. C'est pour cela que vous vous souciez bien peu d'accumuler les remontrances ! Elles aussi, elles vous servent ! Vous êtes tellement peu sûr de vous ! "

De longs instants, ils demeurèrent interdits, se faisant face à face dans le couloir désert. Miss Indrema tremblait des pieds à

la tête, alors que le jeune homme était muet de stupeur. Elle n'avait pas tort... Pas entièrement du moins. Son désintérêt était en partie feint.

" Vous vous trompez sur un point, concéda-t-il dans un lourd soupir. J'ai... J'ai été agacé quand j'ai vu que vous sembliez charmée par... cet imbécile, même si je le suis tout autant. Voilà... C'est tout ce que je peux vous dire..., s'excusa-t-il presque. Et arrêtez avec les leçons de morale, par pitié, ce n'est pas le moment !

- Je vous remercie de l'attention. Quant à moi... Vous auriez dû vous méfier de Lacyon plus que cela...

- Lacyon ?

- Oui, notre professeur fée. Vous la connaissez bien maintenant, je crois. "

Sans doute, pouvait-on dire cela, admit mentalement Archibald, constatant par la même qu'il n'était pas le pire pour les associations de mots et autres jeux verbaux prêtant à confusion.

" J'aurais dû vous prévenir, poursuivit timidement la dryade, un trait de caractère qu'il découvrait pour la première fois chez elle et qui lui plut immédiatement. Mais j'ai eu peur... J'ai eu peur que vous interprétiez cela comme de la jalousie de ma part.

- J'ai dû supporter les pires outrages..., se confia avec honte le jeune homme.

- Oh, j'imagine très bien... Lorsque je repense au sort que m'a fait subir Charmant... "

Archibald Bellérophon se redressa brutalement de toute sa hauteur, le regard enfin complètement clair, le visage tendu.

" Vous ne voulez quand même pas dire..., commença-t-il en hésitant.

- Je vous ai eu, le rassura à moitié la dryade en riant. Le pauvre n'a jamais osé tenter quoi que ce soit avec moi. Quoique, je suppose que ce n'est pas l'envie qui lui manque, sans vouloir me vanter.

- Vous paraissez bien sûr de vous..., dit le jeune homme en faisant la moue, l'œil pétillant comme un jeune labrador.

- Vous voulez une mise à l'épreuve ?

- C'est une invitation ?

- Disons que cela fait partie de mes études concernant votre espèce. Et puis, vous devez être rodé.

- Vous n'avez pas la langue dans votre poche tout à coup.

- Elle pourrait être ailleurs encore... "

L'auteur tient là à rappeler que des filles comme cela, cela n'existe pas. Ou très peu. Et généralement, on leur fait une honteuse mauvaise réputation, pour des prétextes fallacieux. Encore que dans ce cas précis, il faut bien avoir en tête que la dryade n'a strictement rien à voir avec la fée...

Les élèves du professeur Bellérophon, rassemblée en rangs par deux dans un coin de la vaste entrée de la Faculté des Sciences Humaines, patientaient depuis des heures, tandis que leurs camarades passaient devant eux en souriant, sur le chemin de la cantine. Sur qui pouvait-il bien être tombé pour que non seulement il les abandonne, mais en plus les contraigne à être privé de repas à force de l'attendre ? Mais enfin, ils virent une ombre apparaître dans l'escalier. Ou plutôt, se traîner. C'était bien lui, Archibald. Avancé à quatre pattes, se laissant couler de marche en marche... Qu'avait-il bien pu encore lui arriver ? Il dévala les dernières en roulant en travers, incapable de faire un mouvement de plus pour agir autrement. Plus tard, quand après une heure il eut franchi une cinquantaine de mètres, ses élèves constatèrent l'état de sa tenue. Le renard fut le premier à réagir.

" Professeur, vous allez bien ? On dirait que vous êtes... tombé dans un buisson d'épines...

- Hum, je dirais plutôt un buisson ardent, croassa le jeune homme, vidé de ses dernières forces. Pas de cours maintenant. Je vous donne quartier libre. J'en ai bien besoin moi aussi. "